

## **LE PÈRE LOUIS LENOIR SJ, UN PÊCHEUR D'ÂMES**



**1879 – 1917**

Martin FONTAINE  
Professeur dans l'Enseignement catholique et catéchiste

## **Sommaire**

Avant-propos

### **PRÉSENTATION GÉNÉRALE**

01/ La Première Guerre mondiale.....	7
02/ Les jésuites .....	9
03/ Les lois de 1901 – 1905 .....	12

### **PARTIE 1 – AVANT LA GUERRE**

04/ Son enfance .....	15
05/ Ses études .....	16
06/ Beyrouth, Namur et Hastings.....	17
07/ Professeur .....	19

### **PARTIE 2 – PENDANT LA GUERRE**

08/ Son engagement.....	22
09/ Le « miraculé » Albert Jugon .....	24
10/ Prisonnier.....	26
11/ Dans les tranchées .....	28
12/ Conversions.....	33
13/ Face au suicide .....	35
14/ Supplique.....	37
15/ Blessures .....	39
16/ Citation.....	41
17/ À l'hôpital.....	43
18/ Retour au front .....	45
19/ Départ pour la Macédoine.....	48
20/ Mouvements vers Monastir .....	49

21/ En colère.....	52
22/ Prophéties .....	55
23/ Sacrifice pour une brebis perdue .....	56
24/ À Dieu .....	60
25/ Lettres d'au-revoir.....	62

### PARTIE 3 – APRÈS LA GUERRE

26/ Influence.....	66
27/ Traité de Versailles .....	67
28/ Rapatriement.....	68
29/ Béatification .....	70
30/ Remords .....	71

### COMPLÉMENTS

31/ Quelques citations de Louis Lenoir .....	73
32/ Quelques témoignages.....	74
33/ Hommage de sa petite-nièce .....	76
34/ Commémorations.....	77

### Sources

## **Dédicaces**

À Jehanne Faucheux, en souvenir de la Radio  
Trousseau : « Les enfants parlent aux enfants »

À mon arrière-grand-père, Armand Roblot, qui a  
combattu sur le front d'Orient (2<sup>e</sup> bis régiment de  
zouaves)

### **Avant-propos**

J'ai découvert Louis Lenoir grâce à Jehanne Faucheux, sa petite-nièce.

Lyonnais d'adoption, j'ai immédiatement rapproché Louis Lenoir du saint Curé d'Ars :

- ✓ Sa difficile arrivée à Ars, en plein hiver, est similaire aux démarches de Louis Lenoir, qui avait une petite santé, pour rejoindre l'armée française.
- ✓ Jean-Marie Vianney avait la réputation de ne presque pas manger, n'ayant ainsi que la peau sur les os. Il se privait également de sommeil, pour prier et pour confesser ses paroissiens à toute heure. De même, Louis Lenoir consacre ses nuits à mettre à jour sa nombreuse correspondance et à rencontrer les soldats de son régiment.
- ✓ Jean-Marie Vianney est apprécié pour sa gaieté, sa bonté et sa charité ; Louis Lenoir ne craint pas d'aller en première ligne et à risquer sa vie de nombreuses fois pour remonter le moral de ses marsouins.

Martin Fontaine

## **PRÉSENTATION GÉNÉRALE**

## **01/ La Première Guerre mondiale**

Si on demande à un lycéen reçu au baccalauréat général, ayant suivi la spécialité « histoire, géographie, géopolitique et sciences politiques » (HGGSP), ses connaissances sur la Première Guerre mondiale, voici les éléments que nous aurons probablement en réponse :

- ✓ L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et l'escalade des déclarations de guerre lors de l'été 1914.
- ✓ Les fameux taxis de la Marne.
- ✓ Les tranchées et la bataille de Verdun.
- ✓ L'entrée en guerre des Américains en 1917 et le retrait des Russes suite à la révolution bolchévique.
- ✓ L'armistice du 11 novembre 1918 puis le traité de Versailles de 1919, permettant notamment de récupérer l'Alsace et la Lorraine.

Cependant, il ne s'agit que d'un aspect simplifié de la Première Guerre mondiale, avec une vision française.

Pour mieux comprendre l'engagement de Louis Lenoir dans ce conflit, il est important de connaître les éléments suivants :

- ✓ Il s'agit d'un conflit mondial qui ne s'est pas arrêté en 1918 : le dernier traité de paix est signé en juillet 1923, entre la Turquie et les alliés.
- ✓ Ce conflit ne concerne pas que la France et l'Allemagne : la Bulgarie entra en guerre en 1915 au côté de la Triple alliance.
- ✓ Il n'y a pas que le front de l'ouest avec les tranchées. Ainsi, Louis Lenoir sera mortellement touché par une rafale de mitrailleuse bulgare sur le front oriental, à Monastir en Macédoine (appelé aujourd'hui Bitola, ville de Macédoine du Nord).
- ✓ Louis Lenoir sera affecté à l'infanterie coloniale : il s'agit d'une troupe qui devait initialement défendre les colonies françaises. Surnommés « marsouins », les soldats ne sont pas tous issus des colonies. Ainsi, à la veille de la Grande Guerre, 1/4 des bataillons sont issus de la « Force Noire » (avec les fameux tirailleurs sénégalais). En 1958, cette troupe est renommée « Troupe de Marine », dans le contexte qui conduira à l'indépendance de plusieurs colonies (dont le Sénégal).



## **02/ Les jésuites**

La Compagnie de Jésus <sup>1</sup> est une congrégation fondée en 1539 par saint Ignace de Loyola, saint François-Xavier et saint Pierre Favre dont les membres sont appelés « jésuites ».

Ignace de Loyola (1491-1556) fut le premier Supérieur général de la Congrégation. La spiritualité ignacienne repose sur le discernement, c'est-à-dire un temps de réflexion (notamment dans la prière) avant de prendre des décisions.

Cet ordre se distingue des autres ordres religieux : les membres n'ont pas d'habit religieux et ils ne cherchent aucun honneur, fut-ce même l'épiscopat. Ainsi, le pape François (élu en 2013) est le premier pape jésuite.

---

<sup>1</sup> En latin, *Societas Jesu*. Ainsi, ses membres peuvent faire suivre leur nom des initiales « sj ».

En France, les jésuites sont notamment connus grâce au Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ dont l'auteur est issu) et par la Communauté de Vie Chrétienne (CVX). Des communautés religieuses féminines s'inspirent de sa spiritualité (par exemple la Xavière) ainsi que des communautés nouvelles (comme la Communauté du Chemin Neuf).

Louis Lenoir ne savait pas s'il serait dominicain, chartreux (ordre de saint Bruno) ou bénédictin mais il ne voulait surtout pas être jésuite.

*« Quelques jours avant la fête de saint Louis de Gonzague (21 juin 1896), il se produisit en moi un changement important. Jusquelà, chose remarquable, j'avais une répulsion marquée pour la Compagnie de Jésus [...].*

*Peu à peu, au milieu de juin, dans mes communions [...], cette répulsion s'effaça, pour faire place à l'indifférence, puis à la considération, enfin à l'admiration et même à la pensée que là pourrait être ma voie, pensée qui tout d'abord m'effraya et m'attrista.*

*Je priai beaucoup. »*

Le lendemain, la décision était prise : il serait jésuite.

*« J'étais heureux, je sentais que j'avais trouvé ; et depuis je n'ai pas eu un instant de doute sur ma vocation. La retraite que je viens de faire (à Cantorbéry) a confirmé mes pensées. Je n'ai plus qu'un désir, entrer le plus tôt possible... »<sup>2</sup>*

---

<sup>2</sup> Écrit de septembre 1896, Louis Lenoir venait d'avoir 17 ans.

### **03/ Les lois de 1901 – 1905**

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'enseignement en France incombe à l'Eglise. Cependant, une période tendue (1879-1914) opposera l'Eglise à l'état, aboutissant à la laïcisation de l'école entre autres.

À partir de 1879, les républicains au pouvoir votent des mesures anticléricales : suppression des aumôneries militaires (1880), laïcisation des hôpitaux & des cimetières (1881) et autorisation du divorce (1884).

Malgré quelques années d'apaisement (1890-1895) avec des républicains progressistes, la France est à nouveau divisée en deux au moment de l'affaire Dreyfus (1894-1899) : la montée de l'antisémitisme conduit à un retour de l'anticlérisme à gauche.

En 1901, Pierre Waldeck-Rousseau, président du conseil des ministres, promulgue en 1901 la loi sur les associations. Aujourd'hui, on ne retient de cette loi que la liberté de création d'une association culturelle, sportive, sociale ou politique. Cependant, on oublie que les associations religieuses (dont les congrégations enseignantes) sont alors

interdites et doivent faire une demande spéciale pour être autorisées (ce qui est encore le cas aujourd'hui).

Le nouveau président du conseil des ministres, Émile Combes, ex-séminariste, continue le mouvement initié par son prédécesseur Waldeck-Rousseau : au printemps 1903, 1915 demandes de maisons enseignantes sont assorties d'un avis négatif. Les religieux sont expulsés de France et leurs biens sont confisqués (loi Combes de 1904) !

Ainsi, les jésuites installent le collège Saint-Joseph à Marneffe en Belgique, où enseignera à deux reprises Louis Lenoir.

Enfin, en 1905, la loi de séparation de l'Église et de l'État (sauf pour l'Alsace et la Lorraine, alors allemandes) est votée sous le gouvernement Maurice Rouvier : les prêtres ne sont plus rémunérés par l'État et l'Église met alors en place le denier du clergé <sup>3</sup> pour survivre.

Au plan scolaire, le conflit continuera jusqu'à la loi Debré de 1959, permettant enfin aux établissements privés de signer avec l'État un contrat d'association.

---

<sup>3</sup> Appelé depuis 1989 « denier de l'Eglise ».

## **PARTIE 1 – AVANT LA GUERRE**

#### **04/ Son enfance**

Né en 1879 dans le Loir-et-Cher (41), Louis Lenoir est issu d'une lignée de notables chrétiens.

Cette famille comprend notamment :

- ✓ L'abbé Nicolas Simon (1741-1822) qui fut considéré comme un confesseur de la foi <sup>4</sup> durant la Révolution française.
- ✓ Michel-Marcel Vétillart (1820-1884), grand-père maternel et parrain de Louis Lenoir, qui fut sénateur de la Sarthe (72).

Dès son plus jeune âge, Louis Lenoir montre un caractère déterminé, mélangé avec beaucoup de bienveillance.

La veille de sa première communion (1890), il demande avec inquiétude à sa maman :

*« Maman, me permettez-vous, demain, de demander au bon Dieu d'être prêtre ?  
- Mon petit, nous ferons ensemble la même prière. »*

Il sera ordonné prêtre 21 ans après.

---

<sup>4</sup> Titre accordé par l'Église catholique à certains saints ayant souffert à cause de leur foi sans être morts martyrs.

## **05/ Ses études**

Il effectue son collège à Saint-Jean chez les Pères eudistes à Versailles (qui ont aujourd'hui la tutelle de Saint Jean Hulst, nom pris au début des années 1990).

En 1893, Louis Lenoir entre au lycée Saint-Grégoire de Tours, tenu par les jésuites (dont le recteur est son oncle Ernest), où il fait de brillantes études, avant d'obtenir son baccalauréat de rhétorique (classe de première) et de philosophie (classe de terminale).

Après une brève année de préparation à l'École polytechnique, il entre en 1897 au noviciat des jésuites de Laval (encouragé par sa sœur aînée Marie qui deviendra religieuse du Sacré-Cœur) et il prononce ses premiers vœux en 1899. Il obtient en parallèle une licence en lettres.

Sa formation apostolique durera 12 ans : cette lenteur s'explique à la fois par des études longues souhaitées par les jésuites mais aussi pour retarder son service militaire (les séminaristes n'étaient plus exemptés depuis la loi Freycinet de 1889, surnommée « loi des curés sac-au-dos »).



## **06/ Beyrouth, Namur et Hastings**

Louis Lenoir commence sa formation apostolique en philosophie à la Maison Saint-Louis de Jersey.

Après quelques années de vie religieuse, fatigué par les cours mais motivé par l'enseignement, il part en 1902 comme surveillant à Beyrouth au collège des Pères (université St-Joseph).

Les élèves découvrent un dévouement remarquable : Louis Lenoir apprend l'arabe et assimile quelques notions d'hébreu et de syriaque <sup>5</sup>. Son implication est d'autant plus saisissante qu'il voulait gommer les différences entre lui et ses élèves, dont un grand nombre sont issus des Églises catholiques maronite ou melkite.

D'ailleurs, ses élèves disaient de lui :

*« C'est un sorcier, il a un charme. »*

---

<sup>5</sup> Dialecte de l'araméen parlé par Jésus (Aram est une ancienne région centrale de Syrie) qui existe au moins depuis le XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et aujourd'hui parlé par 400 000 personnes environ (Turquie, Irak, Liban, Syrie, Iran...).

En 1905, Louis Lenoir rejoint le collège Saint-Joseph à Marneffe, à une trentaine de kilomètres de Namur, en Belgique.

Il y enseignera jusqu'en 1908, puis de 1912 à 1914, début de la Grande Guerre. Il se montra un excellent et surtout un saint professeur, avec des classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>. Son passage mérite que nous nous y attardions, ce sera fait lors du prochain chapitre.

Louis Lenoir rejoint ensuite le scolasticat<sup>6</sup> d'Ore Place à Hastings pour y faire sa théologie. Il rencontre notamment Pierre Teilhard de Chardin (prêtre jésuite Français réputé pour ses travaux sur l'évolution et la paléontologie).

Il est enfin ordonné le 24 août 1911. Le 25 août, le Père Lenoir dit sa première messe en même temps que les 13 autres Français ordonnés avec lui (dont Teilhard de Chardin et le père Mouterde, archéologue).

La première mission de Louis Lenoir ?  
Retourner à Marneffe pour reprendre son poste d'enseignant !

---

<sup>6</sup> Communauté jésuite où les jeunes religieux jésuites effectuent leurs études.

## **07/Professeur**

Dans les récits de ses campagnes au 4<sup>e</sup> colonial, on découvre un Père Lenoir avec une foi prodigieuse, une belle vertu et une force surhumaine :

*« Ma grande force, c'est l'Eucharistie. »*

Ces qualités ne sont pas apparues face aux tristes visions de la guerre : la foi du Père Lenoir coulait de source et on la retrouve bien avant, auprès de ses élèves !

Tout d'abord, avant de commencer une année scolaire, Louis Lenoir apprend par cœur le prénom de ses futurs élèves, à partir d'une photo reçue par courrier. C'est pour lui une évidence : le contact sera meilleur en utilisant directement le prénom ! <sup>7</sup>

Louis Lenoir ne compte pas son temps. En plus de ses heures d'enseignement à caractère réglementaire, il voit ses élèves un à un lors d'entretiens fréquents, en étant presque le « professeur particulier » de chacun.

---

<sup>7</sup> D'après le Père Datin, lettre du 4 décembre 1917.

Malgré une allure austère, Louis Lenoir déborde d'affection et de tendresse. Il a une mémoire infailible et adresse à chacun des mots personnels, notamment à l'occasion d'un anniversaire ou d'une fête de famille. Quelques années plus tard, son ordonnance militaire dira de lui :

*« Il pensait à tout pour tous. »*

Louis Lenoir sait parler de manière chaleureuse. Un de ses collègues rapporte :

*« Leur annonçait-on une instruction du Père Lenoir, ils y allaient comme à une fête de l'âme. N'allaient-ils pas entendre leur prédicateur préféré ? »*

En 1914, influencé par la grande passion de son frère cadet Pierre, ingénieur en aéronautique, Louis Lenoir fabrique des aéroplanes en papier qui traversent la classe sur des fils, marquant les progrès de chacun. Quelle inventivité pour motiver ses élèves !

En guise de conclusion, je ne peux que citer son premier recteur, le Père de Valois :

*« Je n'ai jamais connu dans ma carrière professeur plus dévoué à ses élèves et plus aimé d'eux. »*

## **PARTIE 2 – PENDANT LA GUERRE**

## 08/Son engagement

Voici le résumé d'une conversation d'août 1914 qui commente son engagement :

« Savez-vous que le Père Lenoir vient de  
s'engager comme aumônier militaire ?  
- Lui ! Non ! Il ne tiendra pas 15 jours.<sup>8</sup>  
- Sûrement !  
- C'est une folie ! »

Après l'ordre de mobilisation du 2 août 1914, Louis Lenoir se précipite à Paris le 3 août avec les moyens du bord.

Cependant, il rencontre des difficultés pour être engagé : son certificat médical montre qu'il est de constitution fragile. Grâce à ses contacts et de nombreuses démarches, il obtient un poste dans le corps colonial de la IV<sup>e</sup> armée : Louis Lenoir est affecté au Groupe des Brancardiers Divisionnaires (G.B.D.) de la 2<sup>e</sup> division.

« Le poste est dangereux. En me remettant ce soir mes instructions, l'on m'a prévenu que les troupes auxquelles j'étais affecté étaient sacrifiées d'avance. »

---

<sup>8</sup> Louis Lenoir sera un rayon lumineux de la présence de Dieu pendant 33 mois.

Louis Lenoir emporte avec lui une « cantine <sup>9</sup> - chapelle », permettant de célébrer l'Eucharistie en tout lieu et à toute heure. Il porte également sur lui une custode <sup>10</sup> en vermeil <sup>11</sup> (avec une chaîne autour du cou) lui permettant de distribuer le Corps du Christ à ses soldats, même en première ligne !

Au cours de la Première Guerre mondiale, il y aura eu entre 800 et 1 000 aumôniers catholiques (malgré la politique anticléricale de la France, ces postes ont été conservés, pour le « moral » des troupes).

Parmi les soldats, on décompte 30 000 combattants issus du clergé : 19 000 prêtres, 4 000 séminaristes et 7 000 religieux (ou novices). <sup>12</sup>

Pour Louis Lenoir, s'engager lui permettait de mettre Jésus-Christ dans la vie et l'âme de ceux qui allaient se battre.

---

<sup>9</sup> Malle permettant historiquement le transport de vivres.

<sup>10</sup> Petite boîte contenant des hosties consacrées.

<sup>11</sup> Alliage constitué d'argent recouvert d'or.

<sup>12</sup> Chiffres de l'historien Xavier Boniface, professeur des universités en histoire contemporaine, auteur de deux ouvrages de référence en 2001 et 2012.

## **09/ Le « miraculé » Albert Jugon**

Breton d'origine, Albert Jugon (1890 – 1959) est mobilisé en août 1914 et rejoint alors le 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale avec son grade de caporal, obtenu lors de son service militaire.

Il participe à la bataille des Frontières (août 1914) où le régiment subit de lourdes pertes, surtout autour du village de Rossignol (Luxembourg).

Replié à Ville-sur-Tourbe (Marne), il endure un violent bombardement lors de la contre-offensive victorieuse de la Marne (septembre 1914).

Malheureusement, Albert Jugon est cruellement atteint au visage (l'œil droit est crevé, la langue arrachée notamment). C'est lors de cet événement qu'il croise le Père Louis Lenoir.

*« Le pauvre petit avait toute la moitié de la figure et la gorge emportées [...] C'était horrible et je ne m'explique pas, sans miracle, qu'il ait pu respirer si longtemps ».*



Pour dialoguer avec le prêtre, Albert Jugon utilise des bouts de papier sanglants. Il reçoit alors l'absolution de ses péchés et l'extrême-onction. Il veut également communier mais cela est impossible dans « ce chaos de chair et de sang ».

*« Son dernier griffonnage fut celui-ci :  
" Je sais que je suis le plus gravement  
blessé. Emportez d'abord tous les autres ;  
après seulement, si vous avez le temps,  
souvenez-vous que je suis ici. " Et il se  
prépara à partir pour le ciel »*

Pourquoi le « miraculé » Albert Jugon ? Malgré des blessures irréversibles, il se lève seul au milieu de la nuit pour se rendre à une gare toute proche, avant d'être pris en charge par une ambulance. Il est alors soigné pendant de longues années et il deviendra un de ceux que l'on a appelés les « gueules cassées » : en effet, la chirurgie réparatrice n'en est qu'à ses balbutiements !

On retrouvera Albert Jugon dans quelques pages, après la guerre, d'une manière assez étonnante !

## 10/ Prisonnier

Le 5 septembre 1914, en revenant du champ de bataille avec des blessés, Louis Lenoir est fait prisonnier par un groupe de uhlans.<sup>13</sup>

Mené à Vitry-le-François (Marne), le Père Lenoir proteste contre l'arrestation de brancardiers munis de leurs brassards. Il n'est pas écouté.

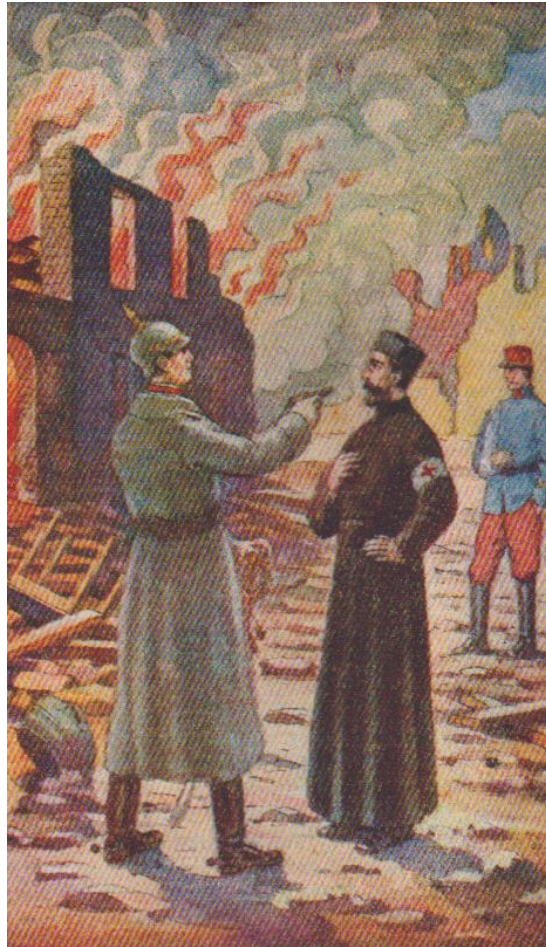
Un officier allemand lui met alors son revolver sur la tempe en disant :

*« Je vous demande dans quelle direction  
sont partis les Français. Ne le savez-vous  
pas ou ne voulez-vous pas le dire ?  
- Je ne veux pas, répond le Père Lenoir.  
- C'est bien, reprend l'officier, en abaissant  
son arme et en le saluant militairement,  
si j'étais votre prisonnier,  
je répondrai de même. »*

Talonnés par les troupes françaises, les Allemands abandonnent leurs prisonniers. Le Père Lenoir peut rejoindre son corps d'armée à cheval.

---

<sup>13</sup> Cavalier armé d'une lance, très populaire dans les armées slaves et germaniques jusqu'à la Première Guerre mondiale.



**Où sont partis les français ?**

## 11/ Dans les tranchées

Le conflit s'enlise en une guerre de positions, les deux camps construisant alors de longues tranchées.

Louis Lenoir a l'ambition d'aller vivre avec ceux qui souffrent : il demande l'autorisation d'être détaché aux premières lignes, 4 ou 5 jours par semaine, quitte à revenir chaque dimanche assurer le service religieux dans les cantonnements proches de sa formation sanitaire.<sup>14</sup>

*« Le matin, messe avec sermon dans une grange pour les bataillons qui sont aux tranchées-abris [...] Toujours beaucoup de communions, parfois trois cents et quatre cents. Puis je me rends aux tranchées de tir de la côte 191.<sup>15</sup> Je me glisse de boyau en boyau [...] causant, blaguant, prêchant, absolvant<sup>16</sup>, communiant, écrivant des lettres, essuyant les larmes, distribuant les*

---

<sup>14</sup> À cause des bombardements, les brancardiers (G.B.D.) dont dépend Louis Lenoir doivent s'éloigner d'une quinzaine de kilomètres du front.

<sup>15</sup> Colline également appelée « la main de Massiges » (pour le dessin des courbes de niveau) située au nord du village de Massiges (Marne). Les combats y dureront jusqu'en 1918, faisant environ 20 000 victimes côté français. Voir illustrations page 29.

<sup>16</sup> Du verbe absoudre, remettre un péché.

*cadeaux que me permet ma solde  
scandaleuse <sup>17</sup>, et souvent, hélas !  
ramassant blessés ou morts... Le seul fait de  
voir l'aumônier venir à eux et leur serrer la  
main suffit à les gagner <sup>18</sup>. Beaucoup, à la  
dixième ou vingtième fois, en pleurent  
encore d'émotion. D'autres me font lire les  
lettres de chez eux ; il faut voir la  
photographie des gosses,  
trouver qu'ils ressemblent au papa,  
qu'ils ont l'air militaire...  
Parfois, un vieux barbon <sup>19</sup> m'entraîne à  
l'écart pour me dire son découragement :  
" Ah ! S'il n'y avait que ma peau ! Mais il y a  
la femme et les gosses ! " »*

Le sac de Louis Lenoir ne contient aucun effet d'équipement, il est rempli de petits paquets blancs, noués avec une faveur (ruban décoratif) et renfermant chacun des dragées, un cigare et une image. <sup>20</sup>

---

<sup>17</sup> Louis Lenoir estimait ne pas mériter de salaire de l'armée pour son « travail ». Il dépensait donc toute sa solde pour faire des cadeaux.

<sup>18</sup> Expression utilisée par Louis Lenoir lorsqu'il réussissait à les ramener au Christ. Il était un « preneur d'âmes » !

<sup>19</sup> Homme d'un âge avancé.

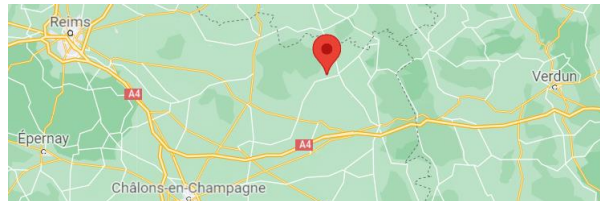
<sup>20</sup> M. Gries, dans le *Messenger de la Creuse*, 14 janvier 1915.

*« Nous entrons d'abord dans les tranchées de repos, véritables habitations de troglodytes. Un vieux sac recouvrant quelques planches mal jointes, défend l'entrée des trous contre la bise et le froid. C'est là que reposent les « poilus ».*

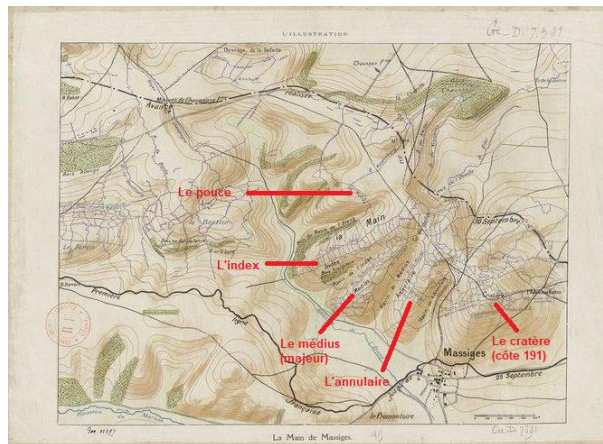
*"Toc, toc, ouvrez,  
c'est le petit Noël qui passe.  
- Le petit Noël ? se disent les poilus en se frottant les yeux. N'est-ce pas un rêve ? Le petit Noël à deux cent mètres des Allemands ! »*



**Recreusement de la tranchée de la première ligne à l'identique en 2009  
(source : lamaindemassiges.com)**



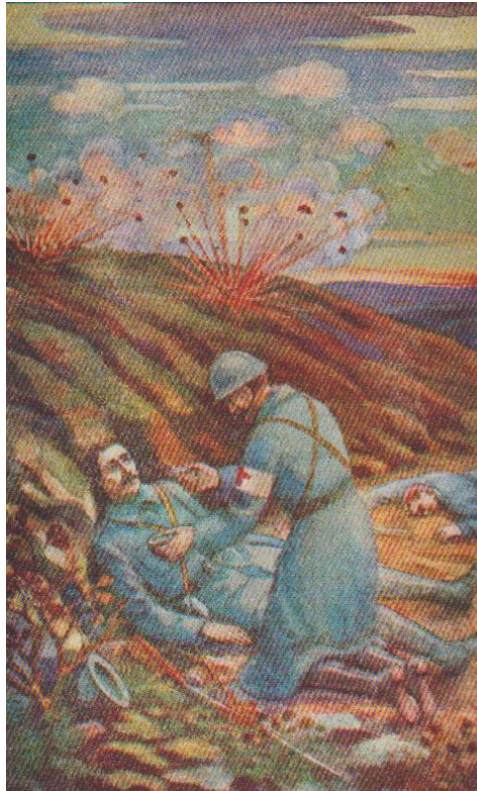
**Situation du village de Massiges**  
(source : [google.fr/maps](https://google.fr/maps))



**La main de Massiges**  
(source : [gallica.bnf.fr](https://gallica.bnf.fr))



**Photo d'aujourd'hui**  
(source : [lamaindemassiges.com](https://lamaindemassiges.com))



**Distribution de la communion aux blessés**



## **12/ Conversions**

Le plus grand bonheur de Louis Lenoir est d'enseigner la vie de Jésus, de catéchiser, de transfigurer les âmes et de les élever vers le Seigneur.

Le 12 novembre 1914, il rencontre « le petit patrouilleur », un jeune juif de 20 ans. Achille avait été oublié pendant 4 jours et 4 nuits à son poste, derrière une meule de foin, sans vivres.

Pour s'occuper, Achille a ramassé dans les décombres un livre de prières qu'il connaissait par cœur au moment de rencontrer le Père Lenoir. Après une longue discussion, ce dernier le baptise :

*«Larmes aux yeux. Nous sommes amis.  
Je l'adopte. »*

Une relation forte s'établit entre le prêtre et Achille.

*« Quelque chose me manque quand vous  
n'êtes pas là ; je ne puis plus me séparer de  
vous..., avec Notre Seigneur, je suis fort,  
je ne crains rien. »*

Le 28 décembre 1914, une affreuse tuerie a lieu lors de l'assaut du Col des Abeilles,

toujours dans le massif de Massiges : parmi les 1 100 victimes se trouve le petit patrouilleur.

C'est Louis Lenoir qui va le chercher pour l'enterrer dignement :

*« D'un geste de son bras renversé, il semblait jeter une grenade, ses lèvres ouvertes souriaient encore, tout son visage d'enfant disait la joie de mourir pour la France, avec Jésus en lui. »*

Quelques mois plus tard, au moment de la fête de Pâques 1915, Louis Lenoir rencontre deux orphelins de 18 ans qui s'aiment comme des frères. Peu avant un assaut, après avoir récité un chapelet, il leur donne l'absolution.

*« À peine lancé, Léon tombe, frappé d'une balle à la tête : " Jean, Jean, embrasse-moi pour la dernière fois... Dieu ! Mon Dieu !... Maman !... Oh ! la Victoire !... Jean, tâche de me rejoindre là-haut. " Et ce fut tout. »*

### 13/ Face au suicide

Le 19 février 1915, peu avant de remonter dans les tranchées après une semaine de repos, Louis Lenoir entend une détonation.

On appelle le prêtre en toute hâte : dans une grange, un enfant de 17 ans râle, le torse ensanglanté. La position du fusil et la ficelle prise dans la gâchette laissent deviner le geste du désespéré. Il explique :

*« J'étais à bout de forces [...] J'ai essayé de mettre mon sac, ce matin pour voir : ça me prenait dans la poitrine et dans les jambes. Je serai tombé avant les tranchées... Alors pourquoi gêner le monde ?... Ce n'est pas pour ça que je me suis engagé ! Je croyais que ce ne serait pas si dur, que j'aurais, moi aussi, la force de servir le pays... »*

Louis Lenoir prend la mesure de l'acte et tente de consoler le jeune mourant :

*« " Voyez, lui dis-je, comme c'est heureux que vous ayez mal visé ! Au lieu de vous punir, le bon Dieu va vous pardonner cette faute-là, et toutes les autres avec. "*  
*Il me regarde d'un air qui ne comprend pas.*  
*" Au fond, mon petit, vous l'aimez bien, le bon Dieu ? "*  
*Dénégation de la tête, et toujours l'air*

*qui ne comprend pas.*  
*" Voyons, vous êtes chrétien ? "*  
*Nouvelle dénégation.*  
*Je lui montre mon crucifix :*  
*" Vous savez ce que c'est que cela ? "*  
*Toujours la dénégation et l'étonnement [...]*  
*" – Alors vous n'avez jamais entendu parler*  
*du bon Dieu ?*  
*- Non, jamais.*  
*- Savez-vous que nous ne mourrons pas*  
*comme les chiens, qu'il y a quelque chose*  
*après la mort ? "*  
*Il me regarde ahuri. »*

Louis Lenoir lui fait alors un bref résumé de la vie de Jésus et de la religion catholique. Immédiatement, le jeune lui demande le baptême que le prêtre lui accorde.

Après la cérémonie, Louis Lenoir observe dans son regard une ravissante expression de pureté, sans aucune trace du passé. <sup>21</sup> Ce jeune soldat ne survivra pas au transport en ambulance.

*« Quand je serai près du bon Jésus,*  
*vous pouvez être sûr que je veillerai*  
*sur le régiment. »*

---

<sup>21</sup> Il sortait de 10 mois de maison de correction après avoir poignardé son grand-oncle pour le voler.

## 14/ Supplique

En février 1915, le Vatican publie un décret<sup>22</sup> précisant l'accès au viatique<sup>23</sup> :

*« Les soldats appelés au combat, les soldats sur le front, pouvaient être admis à la sainte communion sous forme de viatique. »*

Louis Lenoir est chagriné car ce décret laisse place à des interprétations diverses :

- ✓ « appelés au combat » signifie-il « la veille d'une attaque » ? Il serait alors impossible d'en faire bénéficier tous les soldats.
- ✓ « sur le front » inclue-t-il les soldats au repos sur les lignes arrières, mais prêt à remonter à tout instant en première ligne ?
- ✓ Dans l'urgence des combats, est-il possible de distribuer le viatique sans imposer le respect du jeûne<sup>24</sup> ?

Louis Lenoir obtient une permission de 48 heures. Le lundi 7 juin 1915, il effectue des

---

<sup>22</sup> « *decretum de sacra communione et de celebratione missae in castris* » : Décret sur la Sainte Communion et la célébration de la Messe au Front

<sup>23</sup> Communion portée à un mourant.

<sup>24</sup> A l'époque, la communion se faisait à jeun (aujourd'hui, le temps à été réduit à une heure).

démarches à Paris pour obtenir des précisions quant à ses interrogations.

Dans la nuit, il rédige une supplique <sup>25</sup> en latin au souverain Pontife Benoît XV, avant de retourner au front :

*« Implorant Sa Sainteté pour  
tant de soldats en danger de mort  
qui réclament leur viatique »*

La réponse de Rome arrive fin juin : un membre de la Congrégation des Sacrements avait approuvé le contenu de la supplique. Le viatique peut être porté aussi souvent que le péril se renouvelle, à l'appréciation des circonstances par l'aumônier. Louis Lenoir est soulagé !

*« Un prêtre me disait un jour : " Je comprendrais votre manière d'agir, si véritablement nous étions ici en péril de mort... " Il n'avait pas achevé de parler que le sifflement d'un obus se faisait entendre et le projectile éclatait à quelques mètres. On ne me fit plus aucune objection. Les Allemands avaient répondu pour moi. » <sup>26</sup>*

---

<sup>25</sup> Demande par laquelle on sollicite une faveur d'un supérieur.

<sup>26</sup> Raconté par le Révérend Père Paile.

## 15/ Blessures

Pour accomplir son ministère, le Père Lenoir prend des risques inconsidérés, notamment en montant de nombreuses fois en première ligne, malgré le désaccord de ses supérieurs. Il sera blessé à trois reprises.

Le 27 août 1914, en allant trop loin dans le bois de Jaulnay (Meuse), Louis Lenoir traverse les champs de blessés allemands. Une patrouille prussienne lui tire six balles, une traversant sa soutane et sa chemise au bras droit :

*« A la peau une éraflure à peine sensible [...] Les balles et les obus semblent bien décidés à m'épargner. »*

Cette conviction, d'être à l'abri des balles, se répandra dans tout le régiment !

Le 5 février 1915, en transportant un blessé, un obus éclate à proximité de lui : le malheureux soldat est tué sur le coup et l'aumônier est touché à l'épaule droite :

*« " Entaille insignifiante, tout juste assez pour me rendre intéressant et me valoir les manifestations de sympathie de mon entourage [...] Les médecins sont épuisés, dit-il ;*

*laissez-les. Je ne veux pas ".  
Et il attend, heureux de souffrir un peu,  
en union avec tant de blessés  
qui passent la nuit dans la boue  
en attendant qu'on les relève. »*

Enfin, le 27 septembre 1915, lors d'un nouvel assaut à la main de Massiges (lieu même où est mort « le petit patrouilleur »), Louis Lenoir est atteint d'une balle qui traverse sa cuisse gauche de part en part.

Un soldat le panse aussitôt « avec une sollicitude de maman » mais Louis Lenoir refuse l'aide des brancardiers car il y a plus pressé que lui.

*« Je pus rester encore quelque temps  
dans les lignes ; mais la jambe  
s'engourdissant [...] il me fallut prendre  
le chemin de l'évacuation. »*

Durant cette nouvelle bataille de Champagne, la popularité du Père Lenoir s'est à nouveau renforcée : pendant un assaut, une compagnie se montra déroutée et hésitante, n'ayant plus un seul officier. Se trouvant à proximité, Louis Lenoir prit le commandement et conduisit la compagnie au but assigné !



## 16/ Citation

Le 17 mars 1915, après sa seconde blessure, Louis Lenoir reçoit la Légion d'honneur des mains du général Gouraud, commandant du Corps d'Armée colonial. La citation <sup>27</sup> est ainsi libellée :

*« Depuis le début des opérations, provoque chaque jour l'admiration des hommes et officiers par son courage et son abnégation. Dans tous les combats a toujours été aux premiers rangs pour se porter au secours des blessés, se prodiguant à tous indistinctement, soit qu'il s'agisse de l'accomplissement de son ministère, soit qu'il s'agisse de seconder les brancardiers. Vient d'être blessé le 5 février, d'un éclat d'obus alors qu'il transportait un blessé au poste de secours. »*  
Signé : JOFFRE <sup>28</sup>

Louis Lenoir minimise cette récompense :

*« Ma grande joie est que la décoration s'est trouvée attachée officiellement sur le Saint Sacrement même, qui, dans l'occurrence, la méritait seul. J'en suis bien heureux aussi*

---

<sup>27</sup> Mention honorable d'un acte exemplaire.

<sup>28</sup> Général puis Maréchal de France, élu en 1918 à l'Académie française.

*pour ma mère, la Compagnie, à qui en remonte la petite, toute petite gloire. »*

Un marsouin blessé raconte ce qu'il a surpris sans intervenir :

*« J'ai entendu [...] un éloge magnifique du Père Lenoir par deux de ses coloniaux [...] Ils ont commencé à parler de leur aumônier, " leur évêque [...], un type épatant, merveilleux, toujours dans les tranchées [...], sans le moindre souci des balles et marmittages <sup>29</sup>. Malheureusement, il se fera tuer, y a pas de doute [...] Il a la Légion d'honneur et il la mérite. " »*

Le colonel Pruneau dit aussi :

*« Je vous assure que jamais chef de corps ne trouva un auxiliaire aussi précieux pour le côté moral de l'éducation militaire. »*

Le capitaine Monnier écrit même :

*« Je suis convaincu que la valeur du 4<sup>e</sup> colonial a été doublée, simplement par sa présence. »*

---

<sup>29</sup> Argot du soldat pour parler des bombardements.

## 17/ À l'hôpital

Fin septembre 1915, Louis Lenoir est dirigé vers un hôpital d'Autun, tenu par les sœurs de la Charité.

Afin d'y guérir sa 3<sup>e</sup> blessure, il y restera quatre mois. Quatre longs mois pour Louis Lenoir, déchiré d'être tenu loin de son régiment. Mais il en profitera pour produire une riche correspondance auprès de ses proches.

Un caporal affirme à propos des lettres de Louis Lenoir :

*« J'ai lu votre lettre comme si c'était une page d'Évangile. Je préfère les recevoir qu'un billet de cent sous <sup>30</sup>. »*

Ce sera également l'occasion d'écrire un livre de prières pour ses marsouins, dont le tirage atteindra 150 000 exemplaires, financé pour l'essentiel par sa solde !

En plus d'y contenir des prières (avant un combat, au moment du danger, après une victoire ou un insuccès...), on pouvait y

---

<sup>30</sup> Cela représentait une pièce de 5 francs, soit avec l'inflation 16 euros environ aujourd'hui.

trouver des Évangiles, des enseignements et des chants religieux, le tout dans un format pratique pour les soldats.

En distribuant son livre, Louis Lenoir joint souvent un petit calendrier, permettant d'enregistrer chaque jour les « défaites » ou les « victoires » <sup>31</sup>. Ainsi, on pouvait faire le « total » avant de renvoyer le feuillet au prêtre par courrier. D'ailleurs, Louis Lenoir utilisait régulièrement lui-même ces calendriers, témoignage d'une admirable fidélité à se surveiller.

Enfin, on peut noter l'humilité de Louis Lenoir, mise en avant à plusieurs reprises : refus d'une chambre particulière afin d'être au plus près de ses brebis, rejet de ses congés, notamment pendant sa convalescence :

*« Pourquoi je devais refuser [mes congés] ?  
Chaque jour représente là-bas tant de  
morts, tant de courages faiblissant à  
relever, tant d'âmes à nourrir ! »*

---

<sup>31</sup> On ne parle pas ici des combats militaires mais d'un examen de conscience quotidien, destiné à vaincre un défaut ou un péché particulier selon une pratique remontant à saint Ignace.

## 18/ Retour au front

En février 1916, Louis Lenoir rejoint son régiment, avec notamment la participation à la bataille de la Somme pendant l'été 1916.

Ses efforts sont encore remarquables, comme le décrit un soldat <sup>32</sup> :

*« Toute la journée et pendant les cinq jours  
il faisait qu'adporter de l'eau au soldat et  
penser des blessés en attendant l'arrivait des  
brancardiers. Comme nourriture je sais pas  
ce qu'il manger, mais comme repos il venait  
au poste de secours du médecin chef vers les  
minuit ou 1 heure du matin et s'il y avait un  
brancard de libre il se reposer dessus et  
il repartir le lendemain appret avoir dit  
la messe vers les 6 ou 7 h. »*

Comme beaucoup de régiments cet été-là, deux compagnies débutèrent une mutinerie, suite à un ordre d'attaque que tous disaient « impossible ». L'apaisement revint surtout grâce à « la grosse autorité morale de l'aumônier du régiment ».<sup>33</sup>

---

<sup>32</sup> Ce soldat avait quelques faiblesses en orthographe !

<sup>33</sup> D'après *l'Histoire du 4<sup>e</sup> Colonial*.

Les conversions se poursuivent :

*« Un autre gamin [...] avise le nouveau venu qu'il n'a pas encore abordé : " Tu viens à la messe avec moi ? " Estomaqué, l'autre finit par céder en curieux. Il ne comprend rien ni aux cérémonies ni à mon sermon, sinon qu'il faut se mettre bien avec le bon Dieu, et pour ce dernier motif, va à la communion avec les autres. Or, à peine a-t-il reçu la sainte Hostie, qu'il entend une voix intérieure : " Je vous assure que c'était une voix qui me parlait dedans et me disait : Fais-toi baptiser, fais-toi baptiser ! " »*

Les convertis ont souvent mené une vie peu recommandable :

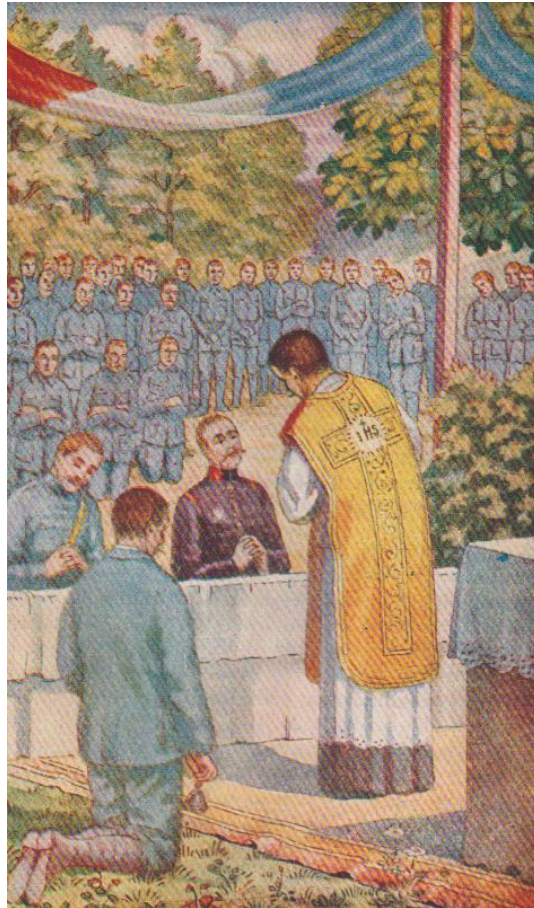
*« Cette nuit (3-4 mars), j'ai longuement préparé à sa première communion un apache <sup>34</sup> marseillais de 17 ans de la fameuse bande de " l'As de Pique ". »*

Louis Lenoir est impressionné :

*« C'est la pêche miraculeuse. J'estime que plus de deux mille, peut-être deux mille cinq cents, sont maintenant en règle avec le bon Dieu. »*

---

<sup>34</sup> Désignation des voyous de la Belle Époque.



**Organisation de messes auxquelles  
tout le régiment assistait**

## 19/ Départ pour la Macédoine

Début novembre 1916, le 4<sup>e</sup> colonial apprend son départ pour Salonique (aujourd'hui Thessalonique, en Grèce <sup>35</sup>). Un des objectifs est d'aider la Serbie, notre alliée, contre la Bulgarie. Comme en août 1914, Louis Lenoir, toujours affecté aux brancardiers de la 2<sup>e</sup> division, doit se battre pour partir avec ses marsouins sur le front oriental.

Le départ est pour le 27 novembre à bord du Britannia (qui sera coulé en 1918). Aidé de deux sapeurs <sup>36</sup> proches de lui, Louis Lenoir transforme sa cabine, mis à disposition par le commandant de bord, en une ravissante chapelle : les soldats se succèdent tout le long du jour pour prier, causer et recevoir le Viatique.

*« Je pars le cœur gros ; la plupart de mes hommes ne sont pas prêts, ils le sont moins que jamais. [...] Et je n'ai à bord que 1 200 hommes ! Les 2 300 autres sont derrière, sans aumônier ! »*

---

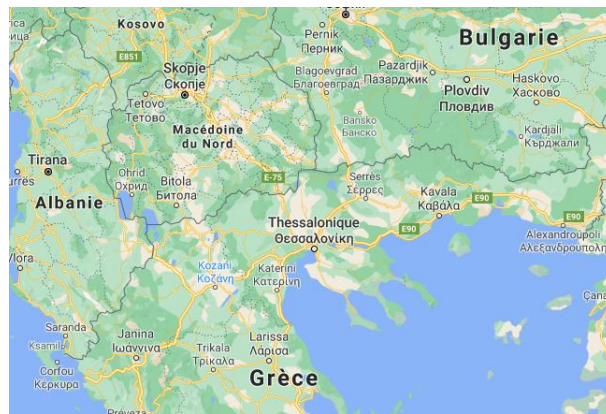
<sup>35</sup> La région macédonienne était alors partagée entre la Grèce (sud), la Serbie (centre) et la Bulgarie (est).

<sup>36</sup> Soldat du génie chargé de construire des tranchées ou des ouvrages souterrains.



## 20/ Mouvements vers Monastir

Avant de combattre, le 4<sup>e</sup> colonial va subir des marches très dures à travers la Macédoine, sur plusieurs centaines de kilomètres : une guerre de mouvements pour déployer les différentes unités.



**Carte actuelle du sud-est de l'Europe**

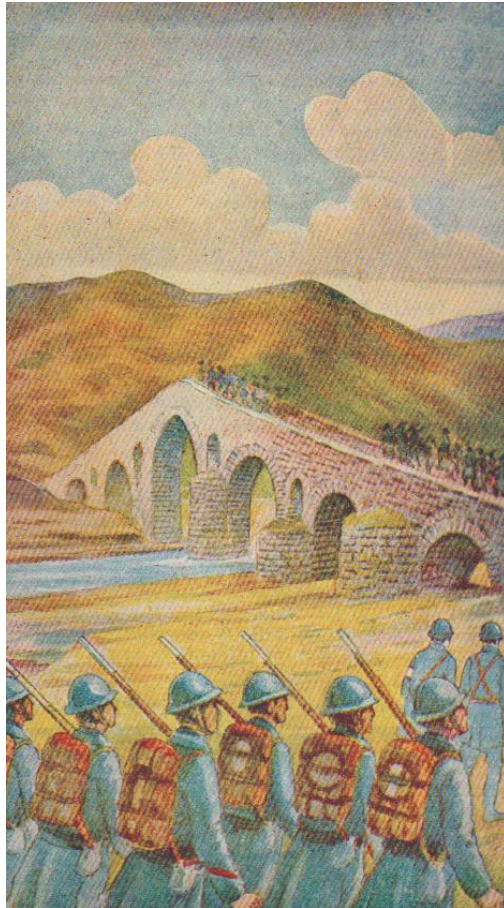
Ainsi, depuis Salonique, Louis Lenoir traverse à pied Vertekop (Noël 1916), le lac d'Ostrovo, Eksissou (31 décembre), le lac de Petersko (14 janvier), Kailar (26 janvier), Kozani (27 février), Grevena (11 mars), Monastir (25 mars) et enfin le bivouac de Cégel (9 avril).



**Carte des lieux traversés par Louis Lenoir**

Louis Lenoir vit très mal son arrivée en Macédoine : à cause des nombreux déplacements, il ne peut célébrer aucune messe du dimanche depuis le départ de Marseille. Lors du dimanche 24 décembre, éreintés par deux journées de fatigue et devant repartir à l'aube, les marsouins écoutent seulement les joyeux chœurs de l'hôpital anglais voisin.

*« Mes chers amis, je suis heureux d'avoir enfin pu célébrer devant vous cette Messe que nous désirions depuis si longtemps. Voilà deux mois déjà que des circonstances diverses, toutes indépendantes de notre volonté, nous ont empêchés de nous réunir le dimanche autour d'un autel ; j'en étais inquiet pour vous. »*



**Mouvement à travers la Macédoine**

## 21/ En colère

Il arrive parfois que de fervents soldats subissent des brimades pour leur Foi.

Le 2 février 1917 à Kaïlar, Louis Lenoir prend une première fois leur défense :

*« Si vous voulez être chrétiens, vous serez des signes de contradiction <sup>37</sup>... Mais prenez courage... Dieu aura le dernier mot. »*

Quelques jours plus tard, il entend qu'un sergent a raillé publiquement quelqu'un qui venait de communier :

*« Un sergent a dit : " Messieurs, je vous annonce qu'aujourd'hui XXX a communié... " Rires. »*

Louis Lenoir entre dans une colère noire. « Ce fut magistral », dit un témoin. Et un autre ajoute : « Oh, qu'il était en colère ! ».

*« XXX s'est tu ; il a eu grand tort. Il y a des cas où il vaut mieux se taire. Il y en a d'autres où il faut parler, non pas discuter, mais dire un mot qui impose le respect. »*

---

<sup>37</sup> Selon l'expression du vieux Syméon dans l'évangile de Luc (2,34) qui annonce que Jésus serait « un signe de contradiction ».

Le prêtre fait le lien avec les premiers témoins de Jésus :

*« Ses disciples seront toujours haïs et moqués à cause de lui. Mais a-t-il dit de se cacher ? Il a dit de défendre ses droits, d'être ses témoins, s'il le faut jusqu'au sang. Un témoin doit parler quand c'est nécessaire. »*

Louis Lenoir compare également avec la famille :

*« Si on insultait votre mère, vous vous tairiez ? Non... Eh bien ! On insulte votre Dieu, celui qui vous aime plus que votre mère, à qui vous devez plus encore qu'à votre mère. »*

Le jésuite note fin février une amélioration :

*« Malgré l'absence de grenades et des marmites, l'action de grâce est intense dans beaucoup d'âmes. »*

## 22/ Prophéties

Avec les risques qu'il prenait, Louis Lenoir avait le pressentiment qu'il donnerait sa vie pour ses marsouins.

Le 17 novembre 1916, en disant adieu dans la sacristie de Fourvière <sup>38</sup> à un soldat <sup>39</sup> retenu en France pour raisons de santé, Louis Lenoir remet une image où il avait inscrit les dates de leurs trois rencontres principales :

<b>Mai 1915</b>  <b><i>Hans (Marne)</i></b>	<b>Novembre 1916</b>  <b><i>Meximieux, Fourvière</i></b>	<b>L'éternité</b>  <b><i>LE CIEL</i></b>
---	--	--

Le 4 mars 1917, Louis Lenoir parle avec une ardeur et une foi qui impressionne l'assistance, notamment les popes du village de Kozani :

*« Je vous supplie de bien faire aujourd'hui  
les sacrifices nécessaires pour vous  
retrouver tous au ciel, pour y reconstituer  
vos familles et notre régiment... »*

---

<sup>38</sup> Basilique lyonnaise construite en l'honneur de Marie.

<sup>39</sup> Louis Roux, soldat de 2<sup>e</sup> classe, qui décédera un mois après Louis Lenoir (20 juin 1917)

*Le 4<sup>e</sup> colonial est un régiment de héros.  
Ah ! S'il pouvait être aussi un régiment de  
saints ! Je donnerais ma vie pour cela. Je la  
donnerais pour un seul. »*

Avant son dernier combat à Cégel, Louis Lenoir répond joyeusement au frère Riou, un ami jésuite, qui lui demande quand il fera son troisième an <sup>40</sup> :

*« Mon troisième an, je le ferai au ciel. »*

Enfin, la veille de sa mort, Louis Lenoir s'adresse à son camarade Joseph Hugon :

*« Je ne sais pas quand je vous reverrai.  
Merci bien, Joseph, de tout ce que  
vous avez fait pour moi et la chapelle.  
Et le bon Dieu vous le rendra. »*

---

<sup>40</sup> 3<sup>e</sup> année de noviciat pour les jésuites avant les derniers vœux.

### **23/ Sacrifice pour une brebis perdue**

Lors d'un sermon, Louis Lenoir a évoqué l'Évangile de la brebis perdue :

*« Rappelez-vous comment notre Seigneur, dans l'Évangile, parle de la joie du berger qui retrouve sa brebis perdue, du père qui retrouve son enfant prodigue ; si vous revenez de loin vous aussi, la joie du prêtre sera d'autant plus grande. »*

Une attaque d'envergure est prévue pour le 9 mai 1917. Le travail de l'artillerie est intense :

*« Depuis trois jours, nous vivons sous la voûte d'acier [...] C'est par milliers que les obus passent au-dessus de nos têtes. »*

La veille, Louis Lenoir est monté en première ligne et en observant les positions en hauteur des Bulgares, il est pessimiste :

*« Ne dis rien à tes camarades pour ne pas les décourager ; mais on ne réussira pas... Tous sont unanimes à reconnaître que la préparation est insuffisante. »*

L'objectif est de prendre une crête à laquelle se cramponnent les Bulgares, avec notamment au centre le piton jaune marqué



par la côte 1055. Malheureusement, le point culminant des puissances de l'Entente se situe à 920 m d'altitude...

L'attaque est déclenchée à 6 h 30 : les vagues d'assaut des marsouins jaillissent des trous. Cependant, les pertes sont importantes : en ¼ d'heure, 3 capitaines sur les 4 compagnies d'assaut sont tués. Les Bulgares sont à l'abri dans des créneaux creusés dans l'épaisseur de la pierre.

Du haut des observatoires, on peut apercevoir une petite tâche bleue qui court de groupe en groupe, s'aplatit, rampe, repart, se cache, se relève, paraissant se moquer des balles.

Un peu avant 14 h, Louis Lenoir souhaite aller aider la 1<sup>re</sup> compagnie à droite du secteur d'attaque. L'adjudant-chef Masson réplique :

*« N'y allez pas,  
vous êtes un homme mort ! »*

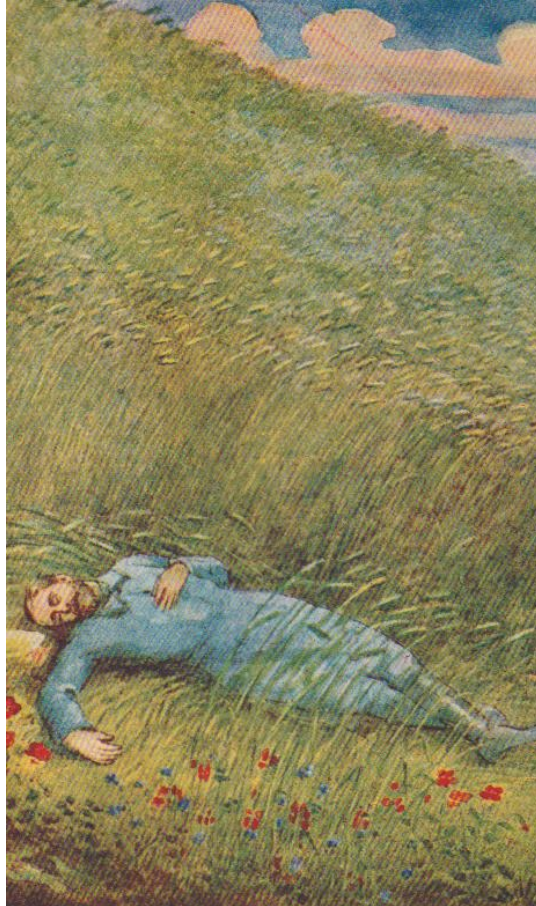
Louis Lenoir hésite. Cependant, il apprend que l'officier le plus antireligieux du régiment est blessé là-haut. Il décide de partir à son secours, après une courte prière.

Le dernier témoin est le lieutenant Gréau :

*« Sans nouvelle de ma compagnie, puisque la 2<sup>e</sup> vague avait dû s'arrêter bien en arrière de la section, je guettais anxieusement un agent de liaison m'apportant des ordres. Vers 14 h, je vis pointer un casque dans les blés à une soixante de mètres de ma ligne. Le couvre-casque ressortait très distinctement parmi les épis verts. Aussi, immédiatement, une mitrailleuse crépita, fauchant les herbes autour de l'imprudent. L'homme se recula, sans avoir été touché, pour reparaître deux minutes plus tard, quelques mètres à gauche. Cette fois, la mitrailleuse qui était déjà pointée, le serra de près dès les premiers coups. Au quatrième ou cinquième, je vis celui que je supposais un agent de liaison tomber sur le côté gauche, et rester immobile les mains croisées sur la poitrine, en même temps que sa tête s'inclinait lentement, comme dans un geste d'ardente prière. »*

On peut remarquer la présence symbolique de quelques épis de blés, dans ces montagnes désolées.

Depuis le commencement de la guerre, Louis Lenoir est le 131<sup>e</sup> jésuite à mourir pour la France.



**Louis Lenoir, mortellement blessé,  
au milieu des épis de blés**

## **24/ À Dieu**

La douloureuse nouvelle se répand très vite. Après trois nuits de vaines recherches, guidés par le lieutenant Gréau, les brancardiers trouvent l'endroit où le jésuite est tombé : Louis Lenoir est seul ; les Bulgares, qui avaient enlevé les autres morts pour les enterrer près de leurs lignes (dans l'espoir d'arrêter le pilonnage), n'ont pas osé toucher et fouiller un prêtre, par respect probablement (son crucifix sur sa poitrine témoignait de son rang).

Des sapeurs, qui avaient si souvent dressé l'autel, font son cercueil et l'y enferment. Chargé sur un mulet, le cercueil part pour Cégel où l'inhumation a lieu le matin même. Il n'y a aucun discours, l'émotion est trop vive.

Un mois après, le général Grossetti, commandant de l'armée française d'Orient, cite l'aumônier à l'ordre des armées :

*« LENOIR Louis, aumônier du G.B.D/16  
détaché au 4<sup>e</sup> régiment d'Infanterie  
coloniale, après avoir durant 30 mois passé  
ses jours et ses nuits à faire pénétrer dans  
les cœurs son ardente foi patriotique et à  
réconforter ceux qui souffraient ; après avoir  
accompagné les vagues d'assaut à toutes les  
opérations du régiment, adoré et admiré de  
tous, est tombé mortellement, atteint au  
cours d'une attaque, ; en se rendant,  
au mépris du danger, en plein jour  
et à découvert, auprès des survivants  
d'une fraction avancée, soumise  
à un feu violent de mitrailleuse.*

Des témoignages affluent auprès des  
parents de Louis Lenoir, dont en voici deux :

*« Cet homme avait un don merveilleux pour  
prendre nos âmes. Dans le déluge de boue  
et de sang qui nous environnait à certains  
jours, à travers nos visions d'horreur, il sut  
faire passer un rayon d'idéal qui n'était point  
de cette terre. Par lui, Dieu se rendait  
présent aux hommes. »*

*« Je conserve parmi mes meilleurs souvenirs  
de famille, le portrait de ce grand Français  
En le fixant bien en face de temps en temps,  
on n'est jamais tenté de faire le mal. »*

## **25/ Lettres d'au-revoir**

Sur lui, on trouve trois documents : le premier est son contrat d'alliance avec Dieu, les résolutions prises lors d'une courte retraite à Noël 1915, pendant son hospitalisation.

*« Manque de charité, mille services que, par égoïsme, je n'ai pas rendus et qui auraient permis à Notre Seigneur de toucher les âmes : dans l'installation des cantonnements, dans l'accueil des hommes, dans la conversation surtout [...] Pardon, mon divin et très bon Maître ! »*

Le second est une lettre d'au-revoir à son cher régiment de « saints » :

*« EN CAS DE MORT*

*Je dis " au-revoir " à tous mes enfants bien-aimés du 4<sup>e</sup> colonial. Je les remercie de l'affectueuse sympathie et de la confiance qu'ils m'ont toujours témoignées ; et si parfois, sans le vouloir, j'ai fait de la peine à quelques-uns, je leur en demande bien sincèrement pardon.*

*De tout mon cœur de Français, je leur  
demande de continuer à faire vaillamment  
leur devoir, à maintenir les traditions  
d'héroïsmes du régiment, à lutter et à  
souffrir tant qu'il faudra, sans faiblir pour la  
délivrance du pays, avec une foi  
inconfusable <sup>41</sup> dans les destinées  
de la France.*

*De tout mon cœur de Prêtre et d'ami, je les  
supplie d'assurer le salut éternel de leurs  
âmes, en restant fidèles à Notre -Seigneur  
Jésus-Christ et à Sa loi, en se purifiant de  
leurs fautes, en s'unissant à Lui dans la  
sainte Communion aussi souvent  
qu'ils le pourront.*

*Et je leur donne à tous rendez-vous au Ciel,  
où nous nous retrouverons pour toujours  
dans la vraie vie, la seule heureuse, pour  
laquelle Dieu nous a faits.*

*Pour eux, à cette intention, j'offre  
joyeusement à notre Divin Maître Jésus-  
Christ le sacrifice de ma vie.*

*Vive Dieu !  
Vive la France !  
Vive le 4<sup>e</sup> colonial !*

---

<sup>41</sup> Certaine

Le dernier document est pour sa famille :

*« Mes parents bien aimés,*

*Si cette lettre vous parvient, c'est que notre  
Divin Maître vous aura fait un très grand  
honneur : après avoir donné à votre fils les  
grâces de la vocation religieuse et du  
sacerdoce, Il lui aura donné de mourir en  
servant à la fois Dieu et la France.*

*Remerciez-Le avec moi de cette dernière  
marque de prédilection et ne pleurez pas.*

*Je suis au ciel avec tous les membres de la  
famille qui vous ont déjà quittés et qui,  
comme vous, m'avaient montré le chemin  
de l'honneur. Près d'eux, je vous attends...  
Vos souffrances de la terre passeront bien  
vite et vous nous rejoindrez dans le bonheur  
parfait, définitif, que Dieu nous a préparé et  
que nous vivrons ensemble, en reprenant  
pour toujours notre délicieuse vie de famille  
infiniment plus douce encore  
qu'au " nid " d'ici-bas.*

*Courage, souffrir passe... En souffrant, nous  
méritons le ciel, et le ciel est si beau !... »*



### **PARTIE 3 – APRÈS LA GUERRE**

## 26/ Influence

Peu après la guerre, l'abbé Armand Thiébaud <sup>42</sup>, alors brancardier à l'Armée d'Orient, décrit la scène suivante :

Pour se consoler des dangers courus à Cégel, trois marsouins du 4<sup>e</sup> colonial avaient bu plus qu'il ne le fallait.

Une dispute s'engagea. Le vin aidant, des menaces furent proférées et des coups allaient être donnés. Je m'interposais en face du plus bruyant des trois coloniaux. Déjà, il levait une bouteille pour me la briser sur le crâne, lorsque tout à coup, son bras tomba, sa colère disparut, ses yeux se remplirent de larmes :

*« Pardon, monsieur l'abbé ! Excusez-moi...  
Oh ! Le Père Lenoir ! Notre aumônier !  
Un saint ! Vous le connaissiez ?  
Dire qu'ils l'ont tué ! »*

Au souvenir de son aumônier, le loup était devenu un agneau.

---

<sup>42</sup> Lettre du 3 janvier 1918 retrouvée après la guerre.

## **27/ Traité de Versailles**

Signé le 28 juin 1919 dans la galerie des glaces du château, le traité de Versailles est un traité de paix signé entre l'Allemagne et les puissances de l'Entente, 5 ans exactement après l'attentat de Sarajevo.

En plus de la création de la Société des Nations SDN (lointain « ancêtre » de l'ONU), ce traité annonce les sanctions envers l'Allemagne : privation des colonies, amputation de certains territoires (dont l'Alsace et la Lorraine qui redeviennent françaises), lourdes réparations économiques restrictions de sa capacité militaire...

Lors de la signature, Georges Clemenceau, chef du gouvernement, veut la présence de cinq mutilés de guerre comme témoins, afin de montrer à l'Allemagne les conséquences de la guerre qu'ils ont déclenchée.

Et c'est ainsi qu'on retrouve Albert Jugon, le « miraculé » de Louis Lenoir !

Albert Jugon est ensuite promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. Il repose au cimetière militaire de Moussy-le-Vieux (Seine-et-Marne).

## 28/ Rapatriement

Cinq ans après la guerre, le corps de Louis Lenoir est rapatrié par bateau, en même temps que 800 autres héros des Dardanelles <sup>43</sup>, morts pour la France.

Il repose aujourd'hui au Père Lachaise, division 59.

*« Des hommes comme celui-là  
ne devraient jamais mourir. »*

*« Sa mémoire reste vivante en nous et  
cependant son départ a fait un si grand  
vide. Mais là où le corps n'est plus, l'âme a  
laissé une empreinte ineffaçable. » <sup>44</sup>*

*« Votre fils était un homme exceptionnel,  
tel que je n'en ai jamais rencontré.  
Si sa mort a été celle d'un martyr,  
sa vie était celle d'un saint. » <sup>45</sup>*

---

<sup>43</sup> Bataille entre l'Empire ottoman et les puissances de l'Entente ayant eu lieu de mars 1915 à janvier 1916. Après la défaite, certaines troupes françaises et anglaises furent redéployées sur le front bulgare.

<sup>44</sup> Brancardier Bouât qui aide au transport du corps de Louis Lenoir vers les lignes arrières en Macédoine.

<sup>45</sup> Colonel A. Thiry, lettre du 30 juillet 1917.



## **29/ Béatification**

La béatification est la déclaration (par un décret du Pape) qu'une personne a pratiqué les vertus naturelles et chrétiennes de façon exemplaire, ou même héroïque. Le bienheureux peut ensuite être vénéré localement.

La canonisation est une déclaration (toujours par Rome) reconnaissant une personne comme sainte. Il est alors proposé comme modèle de vie chrétienne aux fidèles.

Peu après la Première Guerre mondiale, la cause en béatification de Louis Lenoir a été introduite auprès du Vatican. Cependant, l'instabilité politique et la montée vers la Seconde Guerre mondiale ont stoppé l'étude du dossier.

La cause a été relancée plus récemment, une première fois en 1989 directement auprès de la Congrégation pour les causes des Saints à Rome (sous le dossier BE 8172), puis en 2010 par l'intermédiaire du Père Joseph Choné, promoteur des causes des Saints pour le diocèse de Paris.

### **30/ Remords**

En 1966, suite aux recherches d'un historien, la famille de Louis Lenoir est entrée en contact avec le doyen Walter Schlieper, prêtre catholique allemand en Rhénanie.

Il s'est avéré que le doyen Schlieper était présent en première ligne le 9 mai 1917 à Cegel, le jour de la mort de Louis Lenoir. Observateur et téléphoniste du 33<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne, il se souvient du soldat abattu dans les épis de blé en début d'après-midi. Le tireur avait été catastrophé en se rendant compte du meurtre qu'il avait commis.

Hanté par la mort de Louis Lenoir, le doyen Schlieper a fait un premier voyage au cimetière militaire de Bitola-Monastir, mais sans succès, pour trouver la tombe du Père Lenoir.

Finalement, le doyen Schlieper est venu en France en 1970 pour rencontrer la belle-sœur de Louis Lenoir : ils sont allés aux Invalides puis au Père Lachaise afin de se recueillir. Il y eut ce jour-là beaucoup d'émotions !

## **COMPLEMENTS**



### **31/ Quelques citations de Louis Lenoir**

« La messe est la plus belle prière qui puisse être faite à Dieu, car c'est celle de Jésus Lui-même. C'est Jésus qui prie aux intentions pour lesquelles la Messe est célébrée. »

« Pour vous préparer à la Sainte Communion et pour faire votre action de grâces, la meilleure manière est de causer avec notre Seigneur comme avec un Ami, intimement, sans formules, selon les besoins de votre cœur. »

« J'offre mes souffrances à notre Seigneur : il a souffert pour moi et plus que moi. Je les offre pour l'Eglise et pour la France, afin qu'elle redevienne plus chrétienne et qu'elle continue à faire le bien, comme par le passé. »

### **32/ Quelques témoignages :**

« Le Père Lenoir leur a ouvert les portes du paradis. »

*Lettre du général Gouraud, 1919*

« Père, je suis lent à lire le bouquin du Père Lenoir tant je suis ému par chaque anecdote ou presque et tant le désir de relire chaque passage de peur d'en rater quelque chose est fort ! »

*SMS d'un jeune de 18 ans, 2017*

« C'est pour moi un Saint, avec tout le sens du terme, je vous l'ai dit, et sa demeure est au Ciel qui a mérité mille fois pour son abnégation, son courage et sa foi, je veux dire FOI sans limites. »

*Jacques*

« Merci de m'avoir fait découvrir ce prêtre attachant. »

*François B., 2021*

« Si je pouvais rencontrer un homme de cette trempe, je lui dirais : formez-moi selon votre gabarit, et je vous suivrai jusqu'au bout du monde, et plus loin encore ! »

*Père Jérôme, Ecrits monastiques, 2002*

« J'ai vécu à côté du Père Lenoir du 15 novembre 1915 jusqu'au jour où il nous a quitté pour le Ciel. Si je n'avais pas eu déjà l'occasion d'admirer son courage et sa bonté, ces quelques jours m'auraient suffi pour le connaître. ».

Frère Ferdinand, 1922

### **33/ Hommage de sa petite-nièce**

De mon grand-oncle, le Père Louis Lenoir, aumônier de Marsouins tué le 9 mai 1917 en Serbie, ses hommes disaient :

*« C'est notre Ange Gardien. »*

*« C'est un preneur d'âmes. »*

*« C't'homme-là, il a le diable au corps pour vous faire aimer le Bon Dieu. »*

*« C'est l'âme du régiment. »*

Le Père Lenoir voulait faire de ses marsouins une armée de saints, et à sa mort, ses hommes pleuraient en disant :

*« On a tué notre saint. »*

Jehanne Faucheux

### **33/ Commémorations**

Plus d'un siècle après la disparition de Louis Lenoir, il est important de signaler que vous trouverez :

- ✓ Une plaque à la Basilique de Montmartre.
- ✓ Une plaque au collège Saint-Jean de Béthune à Versailles.
- ✓ Une plaque au port de Marseille (installée lors du retour des 800 corps « les héros des Dardanelles »).
- ✓ Une vitrine aux Invalides, avec notamment sa valise-autel.
- ✓ 4 caisses de correspondance au Diocèse aux Armées (rue Notre-Dame-des-Champs).
- ✓ 3 dossiers aux Archives des Jésuites de Vanves.

## Sources

Association des Gueules Cassées, <https://www.gueules-cassees.asso.fr> (consulté le 14/06/21)

Les Aumôniers militaires, G. Mabille, Y. Bertorello, A. Guillemois, éditions MAME, 2018

En Famille, revue du collège de Marneffe (Noël 1914 et octobre 1917)

Homélie du 14/05/17 à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort du Père Lenoir tombé au champ d'honneur par le Père Benoît Jullien de Pommerol.

Légion d'honneur, Portraits de décorés, <https://www.legiondhonneur.fr/fr/decores/albert-jugon/792> (consulté le 14/06/21)

Louis Lenoir, G. Guitton, 2<sup>e</sup> édition (1925) chez J. de Gigord

Louis Lenoir, brochure 16 pages pour l'Enseignement de la Religion, collection « Nos modèles », édition Patureaux et UOPC

Présence Mariste, « la laïcité, qu'est-ce que c'est ? », <https://www.presence-mariste.fr/Laicite-1901-1903-1905-Qu-est-ce-que-c-est.html> (consulté le 26/07/21)

Un aumônier dans la Grande Guerre, hors-série du diocèse aux armées pour les 100 ans de la mort de Louis Lenoir, 2017

Gaspin Jordan, Souvenirs et destins de Poilus, éditions Ouest France, 2012

#### **4<sup>e</sup> couverture**

*Prêtre, jésuite, Louis Lenoir est un héros de la Première Guerre mondiale, tombé en mai 1917 sur le front de l'Orient alors qu'il s'apprêtait à secourir un officier anticlérical.*

*Pendant 3 ans comme aumônier et brancardier, il a mené de front le service des âmes et le service de la patrie ; il a aimé Dieu et la France jusqu'à en mourir, a été auprès de nos soldats un témoin du courage militaire et l'apôtre de l'Eucharistie.*

*A travers de courts textes émaillés de nombreuses citations, vous découvrirez la vie et le dévouement de Louis Lenoir ; décoré de la Légion d'honneur.*